

RÉTROSPECTIVE DES CONFÉRENCES DE LA SESSION 2013-2014

au travers des notes prises

Jeannine TILLON

Dans la continuité des deux précédents bulletins, je mets à votre disposition la transcription de mes notes prises durant les conférences données en la salle Agricola lors de nos réunions mensuelles au cours de l'exercice 2013-2014.

- Jeudi 3 octobre 2013 : *Un sanctuaire préhistorique englouti, la grotte Cosquer*, par Jean COURTIN
- Jeudi 7 novembre 2013 : *Tufs, Travertins et archéologie* par Franck DEGAUGUE
- Jeudi 5 décembre 2013 : *Fréjus 2003-2013, dix ans d'archéologie* par Michel PASQUALINI
- Jeudi 9 janvier 2014 : Pas de conférence pour cause d'assemblée générale annuelle
- Jeudi 6 février 2014 : *Les verreries du Var, de la Renaissance à la révolution industrielle* par Laurence SERRA
- Jeudi 6 mars 2014 : *De saint Vas à Saint Pons, archéologie, histoire et légendes* par Pierre-Jean GAYRARD
- Jeudi 3 avril 2014 : *La légende noire du XV^e corps d'armée, l'honneur volé des Provençaux* par Maurice MISTRE
- Jeudi 1 mai 2014 : Pas de conférence, pas de réunion
- Jeudi 5 juin 2014 : Pas de conférence pour cause de visite de Cannes

Je précise à nouveau qu'il s'agit de mes notes, c'est-à-dire la transcription de ce que j'ai écouté, compris, enregistré et retenu. Le contenu de la conférence s'en trouve bien évidemment tronqué, je ne peux pas tout noter ! Et pendant que j'écris le conférencier ne s'arrête pas ! Je note ce qui me semble opportun, mais ce n'est peut-être pas ce que l'orateur jugeait le plus important à retenir ! J'espère que nos conférenciers ne m'en tiendront pas rigueur ! J'en prends le risque, ainsi que celui de faire peut-être quelques erreurs, tant pis, le but étant de garder quelques traces de ces conférences, n'est-ce pas ?

Bonne lecture !

Conférence du 3 octobre 2013 de M. Jean COURTIN, directeur de recherche honoraire au CNRS :

Un sanctuaire préhistorique englouti : la grotte Cosquer

La conférence est illustrée par un diaporama. Les photos ont été prises lors des travaux réalisés en 1991. Travaux pour lesquels Jean COURTIN avait été mandaté comme expert. L'introduction à la conférence se fait par la photo d'un crâne de Cro-Magnon, trouvé près de Périgueux. L'homme de Cro-Magnon arrivé en Europe, certainement d'Afrique vers moins 40 000 ans, était un homme de grande taille, un coureur certainement car il possédait de grandes jambes. Il avait notre aspect, les mêmes facultés intellectuelles que nous. Il a inventé de nouvelles méthodes de chasse et de nouveaux outils comme l'aiguille en os qui lui permit de se fabriquer des vêtements ajustés. C'est aussi le premier à projeter ses images mentales en

les restituant par des dessins, des peintures, des gravures, des sculptures... C'était une époque glaciaire, la calotte glaciaire arrivait au niveau de la Belgique, le haut des massifs était couvert de névés. Le niveau de la mer avait beaucoup baissé du fait de cette glaciation. Le golfe de Marseille était à sec, une steppe glacée s'étendait au pied des massifs calcaires couverts de pins sylvestres.

La grotte Cosquer se trouve à l'extrémité du cap Morgiou, au pied de la Pointe de la Voile à 37 m au-dessous du niveau de la mer. Elle a été découverte en 1985 par Henri Cosquer, scaphandrier breton ne s'intéressant pas du tout à la préhistoire, c'est d'ailleurs bien plus tard qu'il a déclaré aux milieux scientifiques la présence des dessins et peintures. Les seuls travaux effectués dans la grotte ont été faits en 1991, expertisés par Jean Courtin. L'accès à la grotte se fait par un couloir sous-marin de plus de 150 mètres qui débouche sur une grande salle de 60 mètres de haut et une centaine de mètres de diamètre en partie hors d'eau. Au fond se trouve un gouffre sur les bords duquel sont apposées de nombreuses « mains » peintes en négatif (la main est posée sur la paroi et la peinture, du charbon de bois réduit en poudre, est soufflée tout autour par la bouche) : 65 traces ont été trouvées dont certaines recouvertes de rainures profondes. Les doigts des mains sont incomplets, il semble que les doigts aient été repliés, ce serait une sorte de langage. Grâce au charbon de bois on a pu dater ces peintures de mains en négatif, moins 28 000 ans. Les rainures que l'on voit par-dessus sont plus tardives, moins 18 000 ans. Après le gouffre, de très nombreux animaux sont peints en noir ou gravés sur les parois. Des animaux terrestres : de nombreux chevaux, au corps large et aux pattes courtes qui font penser aux chevaux de Prjevalski (les chevaux représentent un tiers des animaux figurant sur les parois). On trouve aussi des bouquetins (gibier de base), des chamois, des cerfs, quelques bisons et des aurochs (l'un d'eux est représenté par une peinture de 2 mètres de long). Un seul félin est représenté. On trouve aussi des animaux marins : une douzaine de phoques, gravés de façon sommaire, tous transpercés par des projectiles et trois dessins de pingouins (des ossements de grands pingouins ont été trouvés dans de nombreuses grottes préhistoriques de la Méditerranée). En tout on recense 142 animaux de 11 espèces différentes.

La grotte Cosquer est une grande découverte, c'est la première trouvée en Provence, elle recouvre deux périodes. Une trentaine de datations absolues y ont été pratiquées. Les grottes ont toujours été un milieu effrayant, il n'y avait que quelques individus « initiés » qui pouvaient s'y introduire, chargés de déposer sur les parois les représentations arrivées ainsi jusqu'à nous.

Conférence du 7 novembre 2013 de M. Franck DEGAUGUE, géoarchéologue et ingénieur environnemental :

Tufs, travertins et archéologie

Tufs et Travertins sont des roches qui se sont formées à différentes périodes et se forment encore. Roches vacuolaires, elles renferment toutes sortes de débris. Elles sont les témoins du climat, de la végétation et de la vie des lieux dans lesquels elles se sont formées, une « mine » de connaissances donc pour les archéologues.

1- Que sont les Tufs ?

Tuf vient du mot grec *Tofus* qui signifie friable ; les tufs, roches vacuolaires, sont formés par l'accumulation de petits fragments de roches, donc des matériaux solides mais facile à travailler. On distingue les tufs volcaniques et les tufs calcaires, ces derniers portent aussi le nom de travertins. Les tufs volcaniques résultent de l'agglomération de cendres qui se soudent sous l'effet de l'eau. La formation des tufs calcaires, que nous appellerons définitivement travertins, est plus complexe. Cette roche a été étudiée pour la première fois à Tivoli, dans des sources chaudes où le calcaire se dépose. Pour que le travertin se forme il faut de l'eau, du

carbonate de calcium (Co₃Ca), de la vie (algues et bactéries), des végétaux supérieurs (mousses et fougères). Dans cette formation vont entrer des « objets » divers (grains de pollen, graines, insectes morts, petits bouts d'os, etc.). Les bactéries provoquent la précipitation du carbonate de calcium dissous dans l'eau, elles se couvrent alors d'une fine couche de calcaire sur laquelle les algues s'agglomèrent. Des végétaux opportunistes viennent se fixer sur ce « tapis » solide (mousses, fougères...). Les bactéries se fixent sur les végétaux morts et le cycle recommence tant que l'ensemble se trouve dans l'eau. Au cours du processus les structures emprisonnent au passage les « objets » du moment. Les travertins se forment dans les cascades, comme à Villecroze (cascade fossile de 8 000 ans), dans des failles ou en couches sédimentaires comme à Varages où le village est entièrement bâti sur un plateau de travertin ou encore à Cotignac où les falaises de travertin ont été creusées pour des habitations troglodytiques.

2- Travertins et archéologie. Travertins et constructions

Citons, par événements chronologiques, la liste des « objets » trouvés près de chez nous dans les travertins :

- À Millau : un galet taillé trouvé dans les travertins ;
- En Catalogne : les travertins renfermaient des vestiges du paléolithique supérieur ;
- À Brignoles, Plan Saint-Jean dans les travertins du Caramy, présence de structures genre foyer et de creux pour poteaux en bois du néolithique ;
- À Sillans-la-Cascade, au Bastidon présence de poteries dans les travertins ;
- À Fréjus, les concrétions de travertin tapissant l'intérieur du canal de l'aqueduc ont permis de le dater exactement et d'expliquer la vie de l'ouvrage. Les fuites sont visibles par le travertin trouvé sur les maçonneries externes ;
- À Saint Pierre d'Entraigues la chapelle Saint-Michel, creusée dans le travertin a été donnée par le diocèse en 1091 ce qui permet de la dater.

Citons aussi les constructions qui ont utilisé abondamment le travertin : Le Colisée à Rome, la façade Saint-Pierre du Vatican, et, plus près de nous, le village de Saint-Guilhem-du-Désert, le « château » troglodytique de Villecroze, le clocher de Moustiers-Sainte-Marie...

Les archéologues du futur trouveront dans les travertins qui se forment actuellement, nos canettes, nos sandales, nos bouteilles plastiques ... Ils pourront ainsi se faire une idée de notre civilisation !

Conférence du 5 décembre 2013 de M. Michel PASQUALINI, directeur du service du patrimoine de la ville de Fréjus :

Fréjus 2003-2013, dix ans d'archéologie

La conférence, illustrée par un superbe PowerPoint, s'ouvre sur la présentation d'un numéro hors-série de la revue *Dossiers d'archéologie* entièrement consacré à Fréjus et intitulé *Fréjus colonie romaine et port de guerre*, paru en juillet 2013. La somme de renseignements que nous avons actuellement s'appuie sur les connaissances antérieures accumulées depuis le XVII^e siècle. La municipalité continue de favoriser les recherches archéologiques tout en permettant l'extension de la cité, de nouvelles informations apparaissent enrichissant sans cesse nos connaissances sur la vie dans la cité romaine.

En 49 avant J.-C., lorsque la ville de Forum Julii est créée, à l'époque de César, l'empire romain est en pleine expansion. Nous sommes dans la Province transalpine, « la Narbonnaise » qui va jusqu'à Toulouse. L'emplacement de notre ville est une position stratégique, sur une butte en bordure de rivage, d'où l'installation d'un port important. La ville s'est construite à deux époques, deux parties distinctes bien visibles dans le plan de la cité : celle d'Auguste et celle de Tibère. La première partie très peu fouillée car enfouie sous

la ville médiévale la deuxième par extension au nord-est s'est faite à partir de l'an 15 après J.-C. Mais c'est vers la fin du premier siècle qu'apparut une véritable ville romaine avec forum, théâtre, amphithéâtre, portes et murailles, aqueduc, fontaines, thermes, etc. Elle se transforma en 374 lorsqu'elle devint siège épiscopal, apparurent alors de nouveaux lieux de cultes, le forum disparut au profit de nouveaux symboles, la ville soumise à l'activité intense des « récupérateurs » se transforma irrémédiablement. Le territoire de la colonie de Forum Julii allait du Verdon au nord, à la Siagne à l'est, à la limite des Maures au sud-ouest soit deux tiers du département du Var actuel, mais les prérogatives du service du Patrimoine de la ville ne sortent pas des limites actuelles de la commune de Fréjus. Quelques travaux partiels ont pu être faits comme au Capitou, mais dans l'ensemble les fouilles restent localisées à la cité. Cependant de nombreux vestiges ont été sortis des chantiers et la ville est à la tête d'une grande collection lapidaire non exposée par manque de place dans le musée archéologique. En ce qui concerne l'actualité des fouilles, celles de l'îlot Camelin, dont les diagnostics de 2008 et 2012 avaient permis l'ouverture du chantier, ont révélé la présence d'îlots d'habitation entre deux « cardo » distants de 30 mètres environ, un espace brûlé certainement dans la moitié du premier siècle a été remblayé pour y construire l'habitation d'une famille aisée semble-t-il ; les fouilles sont toujours en cours.

Conférence du 6 février 2014 de Mme Laurence SERRA, archéologue amateur :

Les verreries du Var, de la Renaissance à la révolution industrielle

N'étant pas présente à cette conférence, je ne peux que transcrire ici le résumé que la conférencière m'a adressé.

Conditionner les produits alimentaires, pharmaceutiques et parfums pour les conserver et les transporter a toujours été une nécessité pour des hommes à la fois consommateurs et commerçants. À travers l'histoire et l'archéologie cette présentation souligne le rôle majeur joué par le verre dans le Var, qui produisit toutes sortes de conditionnements (bouteilles, flacons, carafons, manolis) pour des biens de luxe en particulier : les parfums de Grasse, les huiles d'olive surfines et les vins fins. Cette industrie sera abordée à travers trois exemples : les verreries de Bagnols-en-Forêt, Saint-Paul-en-Forêt et La Bocca. Ces verreries du Var produisent essentiellement des objets domestiques pour une industrie locale et des conteneurs pour un marché régional (Italie septentrionale, Grasse) voire plus lointaine grâce à l'action de facteurs favorables : le rayonnement international du port de Marseille, l'évolution des moyens de transports et enfin les progrès liés aux moyens de productions.

Conférence du 6 mars 2014 de M. Pierre-Jean GAYRARD, président de la Société d'études scientifique et archéologique de Draguignan et du Var

De Saint-Vas à Saint-Pons, archéologie, histoire et légendes

La conférence illustrée par un diaporama présentant des photos et des tableaux nous parle de l'histoire de deux chapelles, deux anciens lieux de culte sur la commune de Figanières.

La chapelle Saint-Pons est une véritable église, dotée d'un ermitage (32 m de long). La route de Grasse à Draguignan est une route du Moyen Âge, donc chargée de nombreux oratoires. Un chemin de pèlerinage allait directement de Saint-Pons à Saint-Val, un oratoire se trouve entre les deux chapelles. Louis Honoré, historien de Draguignan découvre sur la colline un mégalithe et un tumulus de 4 m de diamètre. Un dessinateur a fixé la découverte par un croquis intitulé « Dolmen de Saint-Vas », *vas* en provençal veut dire « tombeau », le terme est resté et Saint-Val est devenu Saint-Vas. Un autre mégalithe a été inclus dans la chapelle et

donc conservé par le christianisme. Cette chapelle Saint-Vas, bien visible encore en 1971 est complètement ruinée aujourd'hui, et bien que propriété de la commune de Figanières elle est enclavée dans une propriété privée. La légende raconte qu'un « pistachier » dans l'environnement de la chapelle aurait perdu du sang lors de la cassure d'une de ses branches. Les fouilles sous la chapelle ont permis de trouver une sépulture transportée alors à Saint-Pons. Nous n'avons pas de date précise pour la construction de l'église Saint-Pons, mais au XIV^e siècle nous avons mention dans les écrits de nombreux seigneurs locaux de financement pour réparations effectuées à l'église Saint-Pons à la croisée des chemins entre Figanières Draguignan et Callas. Ainsi cette chapelle connut de nombreuses réfections au cours des siècles jusqu'à la démolition de sa voute dans les années 1950 pour être remplacée par un toit en bois. Depuis 1792, plus aucun vicaire n'y a officié, après la Révolution l'église fut mise en vente, les statues arrachées et refondues. Acquise en 1898 par un particulier, la bâtisse fut rachetée par un collectif de petites gens du village qui ne voulaient pas voir disparaître ce lieu de culte. La commune de Figanières en devint propriétaire en 1803. Saint Pons, sénateur romain à Nikaia, converti au christianisme, persécuté et exécuté en 258 après J.-C., contribua à l'évangélisation de la région. Imploré pour les douleurs du dos et les rhumatismes, il doit sa légende au martyre subi dans les arènes de Cimiez où, subissant l'écartèlement sur un chevalet, celui-ci se brisa dans un fracas épouvantable sans le blesser, il fut alors décapité et jeté dans le Paillon. Le 11 mai de chaque année, pour la Saint-Pons l'église est ouverte pour une messe célébration après une procession dans le village et dans les vignes.

Conférence du 3 avril 2014 de M. Maurice MISTRE, enseignant

La légende noire du XV^e corps d'armée, l'honneur volé des Provençaux

Dans notre région de nombreuses rues ont pour nom « XV^e Corps », mais la plupart du temps les passants et les citadins ignorent l'affaire qui a rendu populaire ce corps d'armée durant la guerre de 14-18. La conférence nous en dévoile la raison.

Le 2 août 1914, l'ordre de mobilisation générale est placardé dans tous les villages de France. Fréjus fait partie de la XV^e région militaire, celle qui correspond à peu près à l'ensemble de la Provence, les hommes de 20 à 33 ans sont enrôlés dans le 15^e corps qui regroupe tous les conscrits et les réservistes du grand Sud-Est. Le 15^e corps est constitué des 29^e et 30^e divisions. Chacune des divisions comprend deux brigades. Chaque brigade comprend deux à trois régiments d'infanterie de 3 000 hommes environ et cavalerie, artillerie et génie. Les soldats sont vêtus d'une vareuse bleue, d'un pantalon garance et sont coiffés d'une casquette, beaucoup d'entre eux arborent une belle moustache.

Les quatre personnages clés de l'affaire sont : Messiny, ministre de la Guerre ; Joffre, chef des armées ; Castelnau, commandant la II^e armée dont le 15^e corps fait partie et Foch, commandant le 20^e corps composé de Lorrains.

Messiny, Joffre et Castelnau pensent à un plan d'offensive à outrance, le « plan 17 ». La concentration des troupes se fera du côté de Nancy pour partir en direction de Berlin. Mais ce plan est connu des Allemands présents en Moselle depuis 44 ans. Les corps d'armée, dont le 15^e corps et le 20^e, sont donc réunis le 10 août en Lorraine près de la frontière. L'ordre est donné à des bataillons du XV^e corps de prendre le village de La Garde, près de la frontière, dans la zone annexée. Les Allemands stationnés dans ce village réagissent immédiatement, la bataille s'engage, une grande partie des engagés du 15^e corps est décimée (530 Provençaux sont tués dont un Fréjusien). Le 14 août, une autre partie du 15^e est envoyée à l'attaque du village de Montcourt, enlevé à l'ennemi mais au prix d'un grand nombre de tués (314). Les Allemands reculent, mais c'est pour mieux piéger les Français à Dieuze les 19 et 20 août où

une contre-attaque des fantassins allemands oblige les troupes françaises à sonner la retraite (3174 tués dont 7 Fréjusiens ce jour-là). Au soir du 20 août les rescapés repassent en France au sud de Dieuze. On estime pour le 15^e corps une perte de 9 800 hommes dont 180 officiers, tués, blessés ou faits prisonniers.

Le 24 août, à Paris, *Le Matin* – le plus grand journal de l'époque – fait paraître un article titré : « La vérité sur l'affaire du 21 août. Le recul en Lorraine ». Dans cet article signé par le sénateur de la Seine, A. Gervais, le 15^e corps est fustigé. Le 21 août Joffre avait téléphoné à Messiny pour lui dire que le 15^e corps avait été défaillant et portait la responsabilité de l'échec de l'offensive prévue au plan 17. Le 15^e corps a servi de bouc émissaire, les gens du Sud n'étaient pas appréciés, les gens du Nord glosaient facilement sur l'état d'esprit des Provençaux. Les populations lorraines n'ont pas été très avenantes avec les soldats provençaux à la réputation antirépublicaine. Suite à cet article, vexations, brimades et exécutions furent le lot au sein du 15^e corps. En Provence, des élus locaux firent interdire le journal et établir un rapport dans lequel tous les propos et brimades à l'encontre du 15^e corps sont répertoriés, c'est le « rapport Tessier ».

Pourquoi tant de haine pour ce 15^e corps ? Trois explications possibles :

- Le racisme ordinaire de la part des gens du Nord pour les gens du Sud stéréotypés par Daudet avec son *Tartarin de Tarascon*
- Une jalousie militaire des chefs. Les chefs des autres corps d'armée affirment que les soldats de Provence sont des lâches.
- Une haine politique : les Provençaux étant plutôt pacifistes sont taxés forcément d'antipatriotisme.

La réhabilitation :

En 1921 le journaliste Jules Belleudy est le premier à mettre l'affaire sur la place publique en éditant un opuscule sur *La légende du XV^e corps*, la brochure est saisie par la censure mais la polémique est lancée. Dès 1919 d'ailleurs, dans le Var, de nombreuses places de village prennent le nom de « XV^e corps ». Il faut attendre 1939, la veille de la Seconde Guerre mondiale, pour que le premier monument commémoratif voit le jour à Vassincourt en Lorraine, portant une plaque fabriquée dans la fonderie Caire de Fréjus sur laquelle est inscrit ceci : « *Passant, rappelle à Bar-le-Duc que nous sommes venus de la belle et lointaine Provence pour mourir ici, afin que Bar-le-Duc demeure* ».

NDLR : Pour plus de renseignements, on pourra consulter :

Mistre (M.), *La légende noire du XV^e corps*, Saint-Michel-l'Observatoire, Éditions C'est-à-dire, 2009.

Lepage (P.), L'affaire du XV^e corps. In *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, n° 3, 2002, p. 4-18.